



**HAL**  
open science

## La Villa Montebello

Dominique Laredo

► **To cite this version:**

Dominique Laredo. La Villa Montebello. Institut d'Etudes Niçoises. Nice Belle Epoque : Villas Passiflores et Montebello, , inPress. hal-03551590

**HAL Id: hal-03551590**

**<https://hal.science/hal-03551590>**

Submitted on 1 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



*« Toi seule tu survis après le crépuscule  
Des grands Olympiens submergés par la nuit.  
Tout un monde a croulé sur le tombeau d'Hercule,  
Ô Beauté ! Tu reviens du passé qui s'enfuit ».*

*Pierre Louÿs, Aphrodite, 1896, extrait*

Montebello. Pour les étudiants qui recherchent une chambre en cité universitaire à Nice, c'est souvent le choix « number one » pour sa proximité mitoyenne avec le campus des Sciences et son paisible parc Valrose. Entendre le chant des oiseaux et contempler des cimes d'arbres, à quelques pas de la bibliothèque universitaire et d'un château devenu siège d'Université, c'est un plaisir rare que les résidents savent apprécier et relayer via Instagram, Facebook and Co. Mais pourquoi dit-on « Cité U Montebello » et non pas « Cité U Valrose » ?



*Vue de la Cité universitaire Montebello avec un aperçu de la Villa s'intercalant entre les bâtiments*

En premier lieu, pour des raisons topographiques et administratives : ce sont des domaines distincts, reliés par des portillons à ouverture programmée mais gérés par des entités différentes. Le domaine Valrose relève de l'Université Côte d'Azur tandis que la Cité Universitaire Montebello est gérée par le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Sociales (CROUS). Partenariats et complémentarités font souvent oublier cette distinction, d'autant plus que les très beaux arbres subsistant des parcs Montebello et Valrose sont en général de même ancienneté.



*Vues des arbres entourant la Villa Montebello*

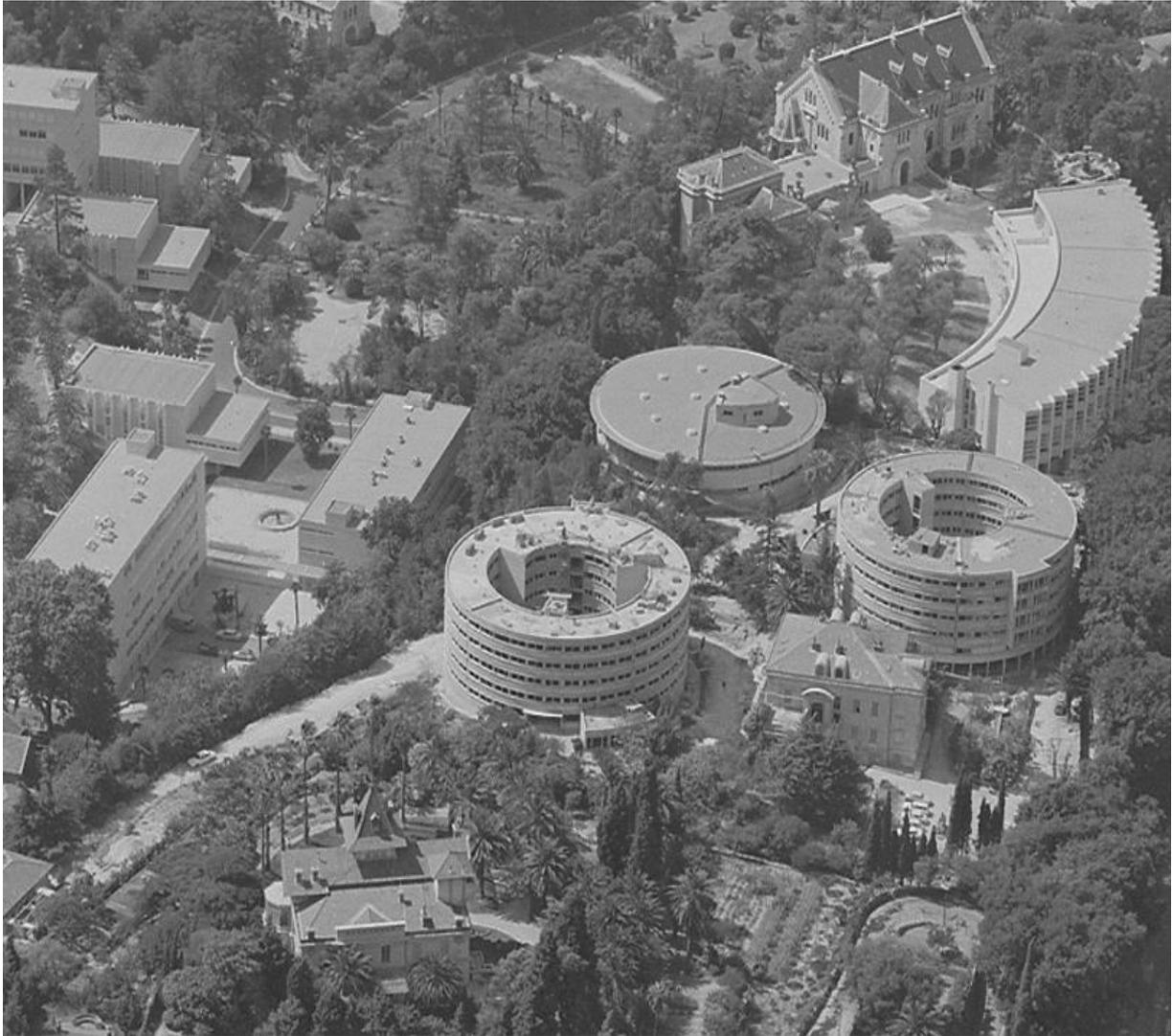
Le nom de Montebello renvoie aux belles consonances de la bataille victorieuse du 9 juin 1800 remportée par les troupes françaises sous le commandement du lieutenant-général Lannes (1769 - 1809). Cette victoire remportée en Lombardie, près du lieu dit Montebello, lui a valu de se voir attribuer par Napoléon le titre de Duc de Montebello outre celui de Maréchal d'Empire. Les descendants de Jean Lanne ont ainsi hérité de ce glorieux titre et l'ont fait voyager par exemple jusqu'à Trouville, où se trouve une « Villa Montebello » plus ou moins apparentée à la Villa Montebello de Nice, non pas sur le plan architectural mais sur la plan historique. La villa de Trouville fut en effet construite en 1865 pour la Marquise de Montebello dont l'époux est réputé pour avoir été un brillant Ambassadeur de France en Russie. Ce lien diplomatique n'a pu que favoriser la présence des Montebello à Nice.



*Villa Montebello à Trouville et « Castel Montebello », 96 avenue Valrose à Nice (cartes postales anciennes – collection privée)*

Intégrée depuis 1964 au périmètre de la Cité Universitaire Montebello<sup>1</sup>, caractérisée par ses bâtiments de forme circulaire, la Villa Montebello n'a conservé qu'une frange très étroite de jardin, entourée par les hébergements locatifs et les immeubles limitrophes bâtis vers 1980 dans l'ancien parc Liserb.

Villa discrète s'il en est, remaniée selon les besoins de sa reconversion en locaux administratifs et logements de fonction du Crous. Une importante tranche de travaux spécifiques, entamée fin 2021 vise à permettre de mieux utiliser le dernier étage de la Villa, en aménageant des logements supplémentaires pour les chercheurs de passage.



*Vue aérienne de la Cité Montebello et du Campus Valrose en 1965 - Fonds du laboratoire photographique de l'Équipement (CETE) conservé aux Archives départementales des Alpes-Maritimes (22 Fi) - AD 06 - 22Fi 650728024*

---

<sup>1</sup> Demande de démolition en vue de l'édification des locaux de la Cité Universitaire Montebello : permis n° 620/64, 1964 – Archives Municipales de Nice (A.M.N) 4 W 3383. Architectes concernés : René Egger (1915 – 2016) et Olivier Duffez.



*Vue intérieure de la seconde porte d'entrée de la Villa Montebello, vitre sérigraphiée*

Tout comme les étudiants qui peuvent la contempler depuis leurs fenêtres de Cité U, ceux qui côtoient cette villa au quotidien ne peuvent qu'apprécier son allure et son charme « Belle Epoque ». Si la dénomination initiale de « castel » est usurpée, elle renvoie néanmoins à cette même période où des artisans ayant œuvré pour les intérieurs du Château et du Petit Château de Valrose ont été appelés à intervenir dans les salons de la Villa. On y retrouve en effet des similarités dans le parquet marqueté, certains encadrements de portes, ornements stucés et peintures décoratives.



*Gypseries du salon : trophées décoratifs avec corbeilles de fruits, pampres de vigne, pommes de pin, feuillages et rubans renvoyant aux dons de la nature prolifique - Cheminée en marbre dans le salon, similaire à celle se situant dans la salle à manger – Parquet avec motifs marquetés, entrelacs et quadrilobes*



*Vue latérale de la Villa Montebello avec bow window du salon donnant sur l'ancien jardin*

Edifiée dans les années 1870 selon un modèle classicisant, la Villa Montebello est remaniée à partir de 1910 par son nouveau propriétaire : le Prince Serge Galitzine, Grand Veneur de la Cour impériale de Russie<sup>2</sup>, membre de la Commission veillant au bon aboutissement des travaux d'édification de la cathédrale russe de Nice placés sous la surveillance de l'architecte Nicolas de Ikavitz<sup>3</sup>.

Ce même architecte se voit confier le soin d'améliorer la Villa Montebello<sup>4</sup>, pourvue alors d'une annexe en bow-window qui éclaire le grand salon, agrémentée d'une vaste terrasse à l'étage des chambres, tout comme le péristyle arrière faisant office d'abri à colonnade.

---

<sup>2</sup> *L'Express de Neuchâtel*, 1/10/1914.

<sup>3</sup> Emmanuel Fricero, *La Cathédrale orthodoxe russe Saint Nicolas à Nice, son histoire, sa description*, Association culturelle orthodoxe russe de Nice, Imprimerie Meyerbeer, Nice, 1959. Ikavitz collabore avec V.A. Kosyakov pour la construction de la Cathédrale Saint Vladimir d'Astrakhan (1895 – 1902).

<sup>4</sup> Demande du Prince Galitzine pour agrandir et modifier la villa « *Montebello* » par Nicolas de Ikavitz, quartier de Cimiez, chemin de Valrose, 1910, A.M.N. 2 T 243-424.

L'état actuel des abords permet d'imaginer approximativement pour quelles raisons cette Villa, sans avoir la notoriété et les proportions imposantes de la Villa Valrose, fut néanmoins fréquentée par des personnalités recherchant la discrétion et le charme de son implantation, avec vue sur les collines avoisinantes lorsque celles-ci étaient encore à peine urbanisées.



*Vue arrière de la Villa Montebello avec péristyle à gauche pour abriter les voitures et grande baie vitrée donnant sur la cage d'escalier intérieur. Actuellement, un escalier de secours dessert les parties autrefois réservées aux pièces de service*

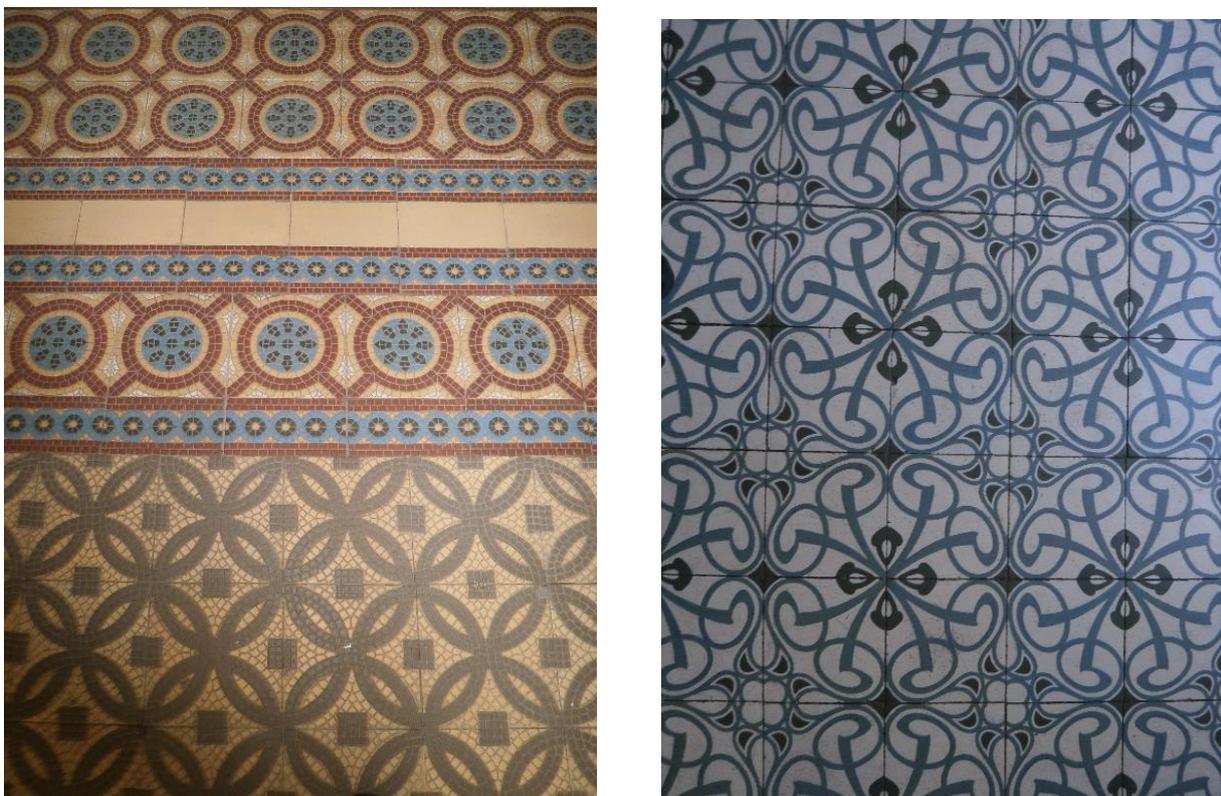
Aujourd'hui encore, elle cultive la discrétion, derrière quatre grands cyprès, des brises-vues en bois et quelques stationnements de voitures de fonction. Une sortie directe et badgée vers l'avenue Valrose correspond à l'ancienne voie privée qui lui assurait une desserte totalement indépendante du domaine Valrose.



*Vue intérieure de la baie éclairant la cage d'escalier, parties en vitraux colorés renvoyant à des motifs décoratifs russisants*

Un blanchiment relativement récent de la façade ne peut faire oublier que cet aspect pimpant se double de nombreux détails relevant du délabrement, à l'intérieur comme à l'arrière de la Villa. Des travaux partiels et ponctuels n'ont pu se substituer à une rénovation d'ensemble suivant une ligne directrice patrimoniale. Un réaménagement et une modernisation du deuxième étage, initialement dévolu aux chambres des domestiques, ont été programmés à partir de la fin 2021 pour permettre au Crous de proposer des hébergements temporaires dans des petits appartements équipés de tout le confort souhaitable. C'est ainsi l'occasion de rénover la toiture et de procéder à des réparations d'entretien courant devenues indispensables.

Bien que les espaces intérieurs aient été remaniés, segmentés, plus ou moins modernisés, les responsables successifs de la Villa se sont néanmoins attachés à préserver certains éléments décoratifs, dont l'essentiel se situe au rez-de-chaussée et dans la cage d'escalier.



*Motifs de carrelage dans les espaces de circulation au rez-de-chaussée*

De fait, la Villa ne bénéficie pas d'une protection spécifique si ce n'est qu'elle s'inscrit, depuis le 27 juillet 2021, dans le périmètre de l'inscription au patrimoine mondial par l'Unesco de « Nice, ville de la villégiature d'hiver en Riviera ».

Parquet marqueté, plafonds et médaillons peints, grisailles en trompe l'œil, cheminées en marbre, vitraux, éléments stuqués, rampe et protections ouvragées des portes d'entrée en fonte d'art, carreaux de ciment aux motifs mosaïqués : autant de témoignages décoratifs dénotant une demeure de qualité aménagée pour les hivernants habitués aux standards luxueux de leur époque.

## Les roses d'Aphrodite



*Plafond peint du salon de réception : Aphrodite dans les nuées*

C'est dans l'ancien salon du rez-de-chaussée que l'ornementation peinte est la plus représentative, comme il se doit dans une pièce de réception plutôt spacieuse mais aux proportions relevant de la demeure bourgeoise. L'espace en bow-window, relié symétriquement par quelques marches au jardin en contre-bas, lui apporte l'attrait intimiste d'une configuration de jardin d'hiver. La salle à manger contiguë au salon donne également sur le jardin, dans une judicieuse recherche de confort et d'agrément.

Le plafond peint du salon est dédié à l'Amour avec une Aphrodite éthérée dans un ciel bleu animé d'une nuée de chérubins aux ailes de Cupidons, dits Erotes par allusion à Eros. Le motif du cœur, brandi en ruban sous les jambes d'Aphrodite, affirme cette souriante légèreté allégorique que l'on retrouve dans les panneaux décoratifs commandés vers 1886 par Serge Von Derwies pour son opéra privé de Saint-Petersbourg<sup>5</sup>. Mais la relative médiocrité d'exécution des personnages, d'un style académique et suave très « Belle Epoque » fait exclure l'hypothèse d'une main de maître.

---

<sup>5</sup> Dominique Laredo, [De Nice à Saint-Petersbourg : la Galerie Serge Von Derwies : le Catalogue inédit de la collection Von Derwies \(1904\)](#), *Revue russe* n°37, 2011, p.151



*Détail du plafond peint du salon de réception : Aphrodite sème des roses, symboles de l'amour, tandis qu'un léger zéphir soulève son drapé, suggérant les nervures de la conque mythologique*

En revanche, les encadrements en grisaille et médaillons peints en trompe l'œil relèvent d'une excellente facture, à tel point que les détails des bouquets différenciés, aux quatre coins du salon, constituent en eux-mêmes de très belles réalisations propices à retenir le regard plus longuement que le motif central. Roses, pivoines et dahlias sont omniprésents parmi ces représentations de fleurs, concordant avec les réminiscences parfumées du XVIIIème siècle, prisées par les élégantes de la Belle époque. Signatures et documents d'archives manquent actuellement pour identifier les artistes et artisans concernés.





*Plafond du salon de réception : médaillons peints en trompe l'œil simulant des gypseries en grisaille avec quatre bouquets différenciés composés principalement de roses, pivoines et dahlias*

En écho au cortège d'Aphrodite, ce sont les mêmes chérubins et guirlandes fleuries de roses que l'on retrouve, formant une ronde céleste, au plafond de la cage d'escalier. Elle est éclairée par des cioux bleutés au centre d'une balustrade peinte en trompe l'œil, en référence au modèle conventionnel dit « à la Tiepolo ». Cette balustrade n'est pas sans évoquer celle qui fut conçue par l'architecte David Ivanovitch Grimm vers 1869 pour le château de Valrose, en contrebas de la façade sud<sup>6</sup>.



*Plafond de la cage d'escalier : balustrade et ciel en trompe l'œil accueillent une Ronde des Chérubins parsemée de fleurs où prédominent les roses, fleurs nées des larmes versées par Aphrodite à la mort de son amant Adonis*

---

<sup>6</sup> Dominique Laredo : *In Situ*, 17 – 2011, <https://journals.openedition.org/insitu/9949>



*Ronde des Chérubins : détail vu depuis le palier du premier étage*

Une haute baie, n'ayant conservé qu'une partie des ses vitraux, apporte une belle luminosité à cette cage d'escalier et se découpe à proximité du péristyle arrière. La rampe en fonte aux volutes feuillagées aboutit à l'étage des chambres de maîtres, ornées très probablement de plafonds peints dans le même style que celui du grand Salon, mais devenues invisibles de nos jours. Un porte palière, repeint en blanc avec des rechapés bleus, conserve sa structure d'origine avec fronton triangulaire et montants moulurés.



*Cage d'escalier : détail décoratif avec monogramme inséré dans une couronne de feuillages enrubannés aux tons pastels*

Marches et paliers en marbre sont enrichis en pied d'escalier par une spectaculaire silhouette en fonte noire au bec largement ouvert : celle d'une tête d'aigle héraldique ou d'un phénix de légende ? Paradoxalement inquiétant par rapport aux suaves décors peints, tels que pouvaient les apprécier les prestigieux résidents de la Villa Montebello.



*Poteau de départ de la rampe d'escalier en fonte du rez-de-chaussée : ornementation zoomorphe*

## « Chaque matin est une grâce »

La marquise de Villaviciosa est mentionnée pour avoir loué la Villa Montebello<sup>7</sup>. Or, si cette marquise espagnole a existé en tant que telle, elle est également connue comme homonyme et pseudonyme d'une altesse royale dans les années 1910 / 1920. La reine Amélie du Portugal se présente ainsi sous le nom de Marquise de Villaviciosa pour suivre une cure aux Thermes Salins de Biarritz<sup>8</sup>, de même qu'à Evian en septembre 1913 et dans le Vaucluse<sup>9</sup> en avril 1920. Tout comme la Reine Victoria voyageait parfois sous le pseudonyme de Lady Balmoral, Amélie du Portugal, née Marie-Amélie d'Orléans (1865 – 1951) et choisissant la France pour y vivre en exil après la proclamation de la République portugaise en 1910, a donc fort bien pu chercher un peu d'oubli dans un relatif incognito.



Vittorio Matteo Corcos : *Portrait de Marie-Amélie du Portugal (1905)*, Museu Nacional dos Coches, Lisbonne – Cliché CC BY Wikimedia

<sup>7</sup> Didier Gayraud, *Demeures d'Azur*, Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, 2015, p. 85.

<sup>8</sup> Marie d'Albarade, *La belle histoire des palaces de Biarritz*, Atlantica, Biarritz, 2007, t. 2 p. 1 : séjour du 12 au 22 mars 1910.

<sup>9</sup> *Le Figaro*, [13 février 1910](#) et [20 avril 1920](#).

D'autres résidents et hôtes titrés, tels que le Prince Serge Galitzine, la Marquise de Montebello, le Comte et la Comtesse Perovsky, sont couramment reçus à la Cour de Russie, et font partie des hivernants ayant apprécié les attraits de la Villa Montebello.

Dans les années 1920, alors que le milliardaire bolivien Simon Ituro Patino possède le domaine de Valrose, c'est un riche Américain qui devient son proche voisin en jetant son dévolu sur la Villa Montebello : Sumner Moore Kirby (1895 – 1945), l'un des héritiers de la fortune F. W. Woolsworth and Co.<sup>10</sup>



*Sumner Moore Kirby (1895 –1945), photographie (coll.privée)*

---

<sup>10</sup> Cornell University Library, [notice](https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:51334) du *Portrait de Sumner M. Kirby* offert par sa fille Gloria Kirby Conahay : <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:51334>. La Woolworth Company était une chaîne de distribution spécialisée dans les magasins à prix unique, créée en 1879. Elle est devenue, depuis 2001, Foot Locker Inc. dédiée à l'habillement sportif. Cf. <https://www.woolworthsmuseum.co.uk/aboutwoolies.html>

A l'écart des palaces trop fréquentés, Sumner Moore Kirby séjourne régulièrement dans cette villa paisible durant plus d'une vingtaine d'années et en fait un havre de bonheur fugace pour ses épouses successives. Le 21 avril 1925, il épouse à Nice Doris Landy Wayland<sup>11</sup>. Leur fille Gloria, née à Nice le 19 avril 1928, deviendra collectionneuse d'art contemporain et galeriste réputée, fondatrice de la Galerie Vandrés à Madrid<sup>12</sup>. Divorcé en 1931, il se remarie à Nice le 20 janvier 1932 avec Valentine Wagner, descendante par sa mère de la famille princière russe Bagration Davithshvili. Nouveau divorce pour célébrer le 6 novembre 1934 à Nice son ultime mariage, avec la jeune princesse géorgienne Léonida Bagration de Moukhrani, dont il aura une fille<sup>13</sup> prénommée Héléna.

La Villa Montebello voit ainsi passer des couples radieux mais pour des durées éphémères. Les chérubins sèment des fleurs aussi fragiles que les serments d'amour.



*Plafond de la cage d'escalier : Ronde des chérubins (détail)*

---

<sup>11</sup> <https://ancestors.familysearch.org/en/LK5H-22Z/doris-landy-wayland-1901-1969>  
<https://www.wikitree.com/wiki/Wayland-928>

<sup>12</sup> [Gloria Price Kirby](#) (1928 – 2017) , fondatrice de la Galerie Vandrés à Madrid.

<sup>13</sup> Héléna Louise Kirby, comtesse Dvinskaya, née à Genève en 1935 :

<http://macedonsky.narod.ru/agnates/smkirby.html>

et <https://eurohistoryjournal.blogspot.com/2019/09/in-profile-swiss-born-american-heiress.html>

Alors qu'il est divorcé de sa troisième épouse dès novembre 1937 et qu'il souhaite aménager une construction annexe<sup>14</sup>, Kirby va connaître les heures les plus tragiques de la Seconde Guerre mondiale : arrêté sur la Côte d'Azur, d'abord par les Italiens puis par les Nazis, il est déporté vers Büchenwald où il décède cruellement. De son côté, la Princesse Léonida entame une nouvelle vie auprès du Prince Vladimir Kirillovitch Romanov<sup>15</sup>, qu'elle épouse en 1948 à Lausanne. Son ouvrage de souvenirs, publié en 2000, porte un titre significatif : *Chaque matin est une grâce*<sup>16</sup>.



*La Villa Montebello et ses abords vers 1936 (archives privées) et en 2021*

---

<sup>14</sup> Demande de Summer Kirby Moore pour construire une annexe avec écurie, 4 avenue Valrose, 1940 – A.M.N. 2 T 933-108 et 2 T 936-167.

<sup>15</sup> Vladimir Kirillovitch Romanov (1917 – 1992), Grand-Duc et chef de la Maison impériale de Russie de 1938 à 1992 cf. <http://www.noblesseetroyautes.com/portrait-grand-duc-vladimir-de-russie>

<sup>16</sup> Léonida, Grande-Duchesse de Russie (1914 – 2010), *Chaque matin est une grâce*, Editions Jean-Claude Lattès, Paris, 2 000, 360 p. (cf. p. 145 – 146 pour la Villa Montebello).

« Je retrouvais dans cette maison l'atmosphère de nos demeures géorgiennes »



*Grande terrasse d'agrément au premier étage surplombant le péristyle arrière*

La Princesse Léonida laisse une brève description de la Villa Montebello, en comparant l'atmosphère ressentie à celle puisée dans les souvenirs de son pays natal, situé sur la côté Est de la Mer Noire :

*« Nous habitons la ville Montebello dont mon mari était propriétaire depuis vingt ans. Le terme villa désignait à l'époque un domaine composé de plusieurs habitations plutôt qu'une maison seule. De fait, il y avait, outre la bâtisse principale, une petite maison en pierre de taille à gauche de l'entrée où vivaient le gardien et son épouse, des écuries au-dessus desquelles habitaient nos deux palefreniers et une autre demeure où étaient logés les jardiniers avec leurs familles.*

*Bâtie vers 1880 pour des princes russes, la villa Montebello était entourée d'un magnifique parc. On y trouvait un verger assez généreux et une vigne dont les raisins faisaient le bonheur de nos fins de repas. J'y fis ajouter une sorte de piscine pour que nos chevaux puissent se baigner les jours de grande chaleur.*

*L'intérieur de la maison, s'il n'était pas toujours d'un goût très sûr, était confortable. Sumner s'en était lui-même occupé. La plupart des meubles étaient de style anglais. Au rez-de-chaussée se trouvait un grand salon par lequel on accédait à la salle à manger. Au premier*

*étage, huit chambres dont cinq réservées aux invités possédaient chacune leur propre salle de bains. A côté de ma chambre, un petit salon et une petite pièce où serait installée plus tard notre fille Hélène. Puis la chambre et le bureau de mon mari.*

*Je retrouvais dans cette maison l'atmosphère de nos demeures géorgiennes ».*

En une même villa au charme apaisant, la Géorgie caucasienne de la princesse Léonida semble faire écho à la Géorgie américaine de Sumner Moore Kirby.



*Plafond du Salon de réception : détail de la peinture ornementale en trompe l'œil*

Rescapée de la Belle Epoque, mais dans un registre bien plus discret et intimiste que le domaine mitoyen de Valrose, la Villa Montebello apporte un témoignage architectural et décoratif de ce que furent les belles années de la villégiature sur la Riviera avec Nice en port d'attache.

Dominique Laredo<sup>i</sup>

---

<sup>i</sup> Dr en histoire de l'art et des civilisations, chercheuse associée au CMMC, Université Côte d'Azur – Auteur des photographies contemporaines sauf mention contraire - Remerciements à Mme Clémentine Ponticourt, Directrice Unité de Gestion Nice Nord - Crous Nice Toulon.